

tocqueville

voyages en angleterre et en irlande



Extrait de la publication

idées/gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© *Éditions Gallimard, 1957, 1958 et 1967.*

ISBN 2-07-035462-8

IN MEMORIAM

Madame la Comtesse Christiane de Tocqueville
(1875-1954)

Je tiens presque autant à ce qui se dit de moi sur un côté de la Manche que sur l'autre, et j'ai d'ailleurs tant de sentiments et d'idées qui me sont communs avec les Anglais, que l'Angleterre est devenue pour moi comme une seconde patrie intellectuelle.

Alexis de Tocqueville
à William Nassau Senior
(27 Juillet 1851)



INTRODUCTION

Le 20 février 1832, Tocqueville s'embarque à New York pour le Havre. Son séjour aux Etats-Unis avait duré un peu plus de neuf mois. Rentré en France, il écrivit avec Beaumont le Système pénitentiaire et, une fois débarrassé de cette tâche, il se mit à rassembler ses notes et commença la rédaction de la Démocratie en Amérique. Cependant, avant qu'il pût mettre la dernière main à cet ouvrage, il se décida à visiter l'Angleterre. Sans doute, avait-il aussi des raisons privées pour se rendre au Royaume-Uni. Depuis 1828, il était lié avec Mary Motley, Anglaise de souche bourgeoise et sans fortune, qu'il avait rencontrée à Versailles, et sans doute jugea-t-il bon en 1833 de se présenter à sa famille en Angleterre. Il épousa Mary Motley en 1836. Mais à part cette raison privée, il est probable que Tocqueville réalisa, en travaillant à la Démocratie en Amérique, que la compréhension des institutions politiques et sociales des Etats-Unis exigeait une étude de la machine politique de la Grande-Bretagne. Il y resta cinq semaines. D'ailleurs, il ne faisait que suivre l'exemple de Duvergier de Hauranne, de Charles de Rémusat, d'Auguste Blanqui et d'au-

tres ; depuis Voltaire et Montesquieu, les institutions politiques anglaises ont attiré les chercheurs français.

C'était l'Angleterre du premier Reform Bill, qui était devenu loi le 7 juin 1832. L'ère de la démocratisation avait commencé. Nous savons par Nassau Senior, l'économiste éminent, que Tocqueville se présenta chez lui en 1833 en ces termes : « Je suis Alexis de Tocqueville et je viens faire votre connaissance¹. » Il est probable que Senior, qui connaissait tout le monde politique anglais de cette période, présenta le jeune avocat français à Lord Radnor et grâce à ce dernier, Tocqueville rencontra Lytton Bulwer, Roebuck et d'autres radicaux éminents. Il visita la Chambre des Communes, comme son prédécesseur Montesquieu, prit part à des réunions politiques et électorales, suivit une session de la basse judicature où Lord Radnor était juge de paix. Il alla à Oxford et nota l'importance de la grande université ancienne pour le recrutement de l'élite politique anglaise.

Après ce tour d'horizon de la vie politique et sociale de l'Angleterre, Tocqueville esquisse une sociologie politique de ce pays. Retenons quelques points saillants. « La décentralisation, comme la liberté, écrit-il, est une chose que les chefs du peuple promettent, mais ne donnent jamais. Pour l'obtenir et la garder, le peuple ne doit compter que sur ses propres efforts, et si lui-même n'a pas le goût de la chose, le mal est sans remède². » Le rapport intime entre la centralisation,

1. Cf. *Correspondance and Conversations of Alexis de Tocqueville with Nassau William Senior from 1834 to 1859*, edited by M. C. M. Simpson, London 1872, vol., I, p. 111.

2. Cf. *Voyage en Angleterre*.

la décentralisation et la liberté est le problème par excellence de Tocqueville. Toute son œuvre y est subordonnée. Il découvre déjà en 1833 que l'aristocratie anglaise est accessible. « La différence entre la France et l'Angleterre sur ce point ressort de l'examen d'un seul mot de leur langue : gentleman et gentilhomme ont évidemment la même origine ; mais gentleman s'applique en Angleterre à tout homme bien élevé, quelle que soit sa naissance, tandis qu'en France, gentilhomme ne se dit que d'un noble de naissance. La signification de ces deux mots d'origine commune est devenue si différente par suite de l'état social des deux peuples qu'aujourd'hui ils sont absolument intraduisibles, à moins d'employer une périphrase. Cette remarque grammaticale dit plus que de très longs raisonnements... L'aristocratie anglaise se mêle à tout ; elle est accessible à tous ; et celui qui voudrait la proscrire ou l'attaquer comme corps aurait beaucoup de peine à la définir¹... » Néanmoins, Tocqueville croit pouvoir constater que le pouvoir de l'aristocratie anglaise perd chaque jour de son étendue. « L'avenir prochain de la société européenne, continue Tocqueville — et l'on voit quelle avance il avait déjà prise dans ses réflexions sur son voyage en Amérique — est tout démocratique... Le peuple commence donc en Angleterre à concevoir qu'il pourrait aussi se mêler du gouvernement... La marche irrésistible des choses

1. Ibid. Cf. également Ch. Cottu, *De l'Administration de la Justice criminelle en Angleterre et de l'Esprit du Gouvernement anglais*, 2^e édition, Paris 1822, p. 7 sq. Déjà, ce livre influençait profondément Tocqueville, à l'époque de son voyage aux Etats-Unis.

amène donc au développement graduel du principe démocratique. Ainsi, chaque jour, on s'attaque à quelque nouveau privilège de l'aristocratie, on lui fait une guerre lente et de détail, mais qui finira infailliblement par la détruire avec le temps¹. » S'informant dans le cercle de ses amis radicaux et observant lui-même les tensions sociales et économiques de l'Angleterre de 1833, il dit qu'une révolution violente était « une chose possible quoique non probable »... : « Si les choses suivent leur cours naturel, je ne crois pas que cette révolution arrive et je vois beaucoup de chances pour que les Anglais parviennent à modifier leur état politique et social, avec un grand malaise sans doute, mais sans convulsion et sans guerre civile² ». On voit que Tocqueville formule ici une autre loi de la structure sociale de l'Angleterre qui a tenu bon jusqu'à nos jours.

*

Dix-huit mois plus tard — de mai à septembre 1835 — Tocqueville visita l'Angleterre pour la deuxième fois. Il n'était plus le magistrat inconnu ; c'était le célèbre auteur de la *Démocratie en Amérique*. Le cercle de ses amis s'était largement élargi : à Senior, Lord Radnor, Roebuck se joignaient maintenant John Stuart Mill et surtout son traducteur dévoué, Henry Reeve³. Il rencontra l'historien George Grote, qui fut membre de la Commission d'enquête sur la corruption

1. Cf. *Voyage en Angleterre*.

2. *Ibid.*

3. Cf. notre volume *Correspondance anglaise*.

dans les élections, et fut invité à déposer comme témoin à cette commission parlementaire¹. Lady Holland lui ouvrit son salon, centre brillant de la société politique de Londres, et il fut reçu à Lansdowne House, introduit par une lettre du comte Molé².

Ses notes sur le premier voyage en Angleterre auront certainement une place très importante dans l'œuvre de Tocqueville. Ce qui fut préparation en 1833 devient maintenant achèvement. Tocqueville est plus sûr de lui; il lutte déjà avec les problèmes des deux derniers volumes de la Démocratie en Amérique, dont nous sommes pourtant encore séparés de cinq ans; il ne les publiera pas avant 1840. Il compare le radical anglais avec son frère spirituel en France, passage que Beaumont a laissé inédit : « Les chefs du parti radical anglais ont en général une position aisée, la fortune ayant été, jusqu'à présent, le préliminaire obligé de toutes choses. Ils ont presque tous reçu une éducation soignée et, quoique leurs manières diffèrent beaucoup de celles de l'aristocratie, on retrouve en eux le gentleman. Presque tous ont des connaissances en économie politique, ils savent l'histoire de leur pays, les précédents, les formes politiques. Ils raisonnent leurs opinions et ne craignent point la discussion³. » Tocqueville continue : « Le radical français est presque toujours un homme dans la misère, souvent grossier, plus souvent encore présomptueux et profon-

1. Nous publierons sa contribution dans les *Ecrits politiques*.

2. Cf. sa lettre importante au comte Molé, de Londres, le 19 mai 1835; *Œuvres et Correspondance inédites de Tocqueville*, tome second, p. 35 ss. (Edition Beaumont.)

3. Cf. *Voyage en Angleterre*.

dément ignorant de la science politique, qui ne comprend que l'emploi de la force et ne se paye que de mots vides et de notions superficielles et générales. En résumé, je conçois jusqu'à présent qu'un homme éclairé, de bon sens et de bonnes intentions se fasse radical en Angleterre. Je n'ai jamais connu la réunion de ces trois choses chez le radical français¹. » Le 11 mai, Tocqueville note quelques remarques, qui sont également d'une perspicacité frappante, sur le système judiciaire en Angleterre : « Les Anglais sont le premier peuple qui ait eu l'idée de centraliser la justice. Cette innovation, qui date de l'ère normande, peut être considérée comme une des causes des progrès plus rapides qu'a faits cette nation dans la civilisation et la liberté². » Si l'on joint cette observation avec ce que dit Tocqueville sur l'esprit législatif des Anglais, on comprend facilement pourquoi il est digne d'être classé avec Bodin et Montesquieu parmi les classiques de la pensée politique. Dans un autre fragment, Tocqueville analyse « l'esprit d'association et l'esprit d'exclusion » qui est probablement le trait le plus caractéristique (et le plus énigmatique) de l'animal politique sur les îles britanniques : « Je ne comprends pas bien, écrit Tocqueville, comment l'esprit d'association et l'esprit d'exclusion peuvent exister d'une manière si développée chez le même peuple, et souvent s'y combiner d'une façon si intime. Exemple, un club : quel plus bel exemple d'association que l'union des individus qui forment le club ? Quoi de plus exclusif que l'individu

1. Cf. Voyage en Angleterre.

2. Ibid.

représenté par le club ? Ceci s'étend à presque toutes les associations civiles et politiques, les corporations... Voyez les familles, comme elles se divisent dès que les oiseaux peuvent sortir du nid¹. » Peut-être Tocqueville aurait-il pu aller un peu plus loin ? La diversité d'esprit de l'association explique la simplicité du système parlementaire anglais. La diversité se répand en des organisations diversifiées pour que l'organisation des partis politiques puisse se concentrer sur les grandes questions nationales. En effet, de l'étrange combinaison de l'esprit d'association et de l'esprit d'individualisme la capacité politique de l'Anglais se nourrit et se perpétue...

A Manchester, Tocqueville note le 3 juillet 1835 : « Il y a une grande centralisation en Angleterre ; mais quel est son caractère ? Législatif et non administratif, gouvernemental plutôt qu'administratif². » Une page plus haut, le lecteur trouvera une réflexion qui applique la leçon de cette observation à la France : « Impossibilité de faire coexister l'un à côté de l'autre un pouvoir électif et un pouvoir administratif nommé sans l'arbitrage du pouvoir judiciaire. Ce qui se passe en France le prouve. Nous marchons à l'indépendance des provinces, ou à leur asservissement complet, et à la destruction de la vie municipale³. » La pensée politique de Tocqueville ne se sépare jamais de l'action politique. Dans quelques années il essaiera d'appliquer les leçons de ses voyages sur le théâtre politique.

1. Cf. *Voyage en Angleterre*.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

Suivons-le dans son analyse de la nouvelle loi des Pauvres (du 14 août 1834), où il explique les principes politiques de l'administration anglaise : « Arrêtons-nous, écrit-il, un moment ici pour dire un mot de cette organisation qui est caractéristique de la race anglaise, et qui se retrouve dans presque toutes les institutions créées par elle dans le Nouveau Monde.

Trois éléments sont ici employés :

1° le choix du pouvoir exécutif

2° l'élection

3° le contrôle du pouvoir judiciaire.

Ces trois éléments se combinent de manière à assurer une administration active, mais non tyrannique¹. » Mais que le lecteur ne croie pas que Tocqueville oublie dans son admiration pour l'esprit politique anglais la crise sociale causée par l'industrialisation rapide de ces années. Ses pages sur la misère de la classe ouvrière à Manchester rappellent en style et profondeur d'analyse les remarques de La Bruyère sur la condition des paysans au XVII^e siècle dans *Les Caractères*². Elles annoncent le livre de Friedrich Engels sur la Situation de la Classe ouvrière en Angleterre, qui inaugura le marxisme. Bien que Tocqueville ait remarqué l'état social des classes ouvrières en Angleterre, il ne semble pas avoir eu connaissance de l'activité chartiste de ces années-là. D'autre part, Tocqueville était constamment frappé de l'importance du rôle social de la richesse en Angleterre. Il écrivait de Londres à sa fiancée : « Le respect

1. Cf. *Voyage en Angleterre*.

2. Edition Pléiade. *De l'Homme*, 128.

idées



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles



arts



chroniques

alexis de tocqueville : voyages en angleterre et en irlande

Ces pages sont peut-être les écrits les plus pénétrants sur l'esprit politique britannique. En effet, Tocqueville fut le Montesquieu du XIX^e siècle, comme John Stuart Mill le caractérisa, surtout si l'on pense à la situation irlandaise actuelle. Ses observations politiques devaient s'étendre au futur, maintenant notre présent.

J.-P. Mayer

mineur anglais,
région de newcastle.
tableau anonyme, 1814.
ironbridge gorge museum,
angleterre.
photo © snark international.

Extrait de la publication

ISBN 2-07-035462-8

A 35462  catégorie **4**